

Cherche en vain dans ses maux un pénible sommeil ,

Ou ne dort qu'en rêvant aux horreurs du réveil.

Tel est, grand Roi, tel est ce refuge effroyable,
De nos calamités, c'est la plus incroyable;
Mais Paris, qui la voit, l'atteste en gémissant.
Tu l'ignorois. Jamais ton cœur compatissant
N'eût souffert ces horreurs dont frémit la nature,
Et dont ce n'est ici qu'une foible peinture.
Le Ciel enfin permet que ces murs ténébreux
Tombent, pour nous venger, dévorés par les feux;
Et le pauvre échappé de cet affreux repaire,
Du milieu des débris tend les bras vers son Père.

Accorde à nos douleurs un asyle, où du moins
Ton Sujet, en mourant, puisse bénir tes soins.
Un Roi juste suffit à l'opulent paisible;
Mais le Pauvre a besoin d'un Roi tendre & sensible.
Tu l'es; nous le savons. Fais-nous donc respirer;
Que sans horreur du moins nous puissions expirer.
Nous chérirons le regne où le Ciel nous fit naître;
Et nos derniers soupirs seront pour notre Maître.

Hélas ! un bruit affreux se répand : on nous dit
Que de l'opinion le funeste crédit
Nous condamne à rentrer dans ces prisons infectes;
Que sa voix à la Cour rend nos plaintes suspectes;
Qu'à prolonger nos maux le faux zèle attaché,
Craint, s'ils sont moins cruels, qu'on en soit peu
touché,
Et dit qu'en nous voyant dans un plus doux asyle,
On n'auroit plus pour nous qu'une pitié stérile.
Charité meurtrière, à quel prix, juste Dieu !
Tu nous vendrois tes dons dans ce funeste lieu !